

signalée à l'attention des étudiants. Elle ne comble pas seulement une lacune, elle ne constitue pas seulement une monographie que son utilité et les qualités dont elle témoigne suffisent à recommander : elle offre aussi un tableau clair et suggestif, de la critique au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle sous ses divers aspects : universitaire, gidienne, maurrassienne, etc... Les étudiants de Propédeutique y trouveront une source de renseignements sur une question qu'il leur est interdit d'ignorer.

Marcel CROUZET.

Sophie LAFFITE, *Tchékhov par lui-même*. (Collection « Écrivains de toujours », aux éditions du Seuil.)

Ce 30<sup>e</sup> volume de la collection reste fidèle à son esprit, qui tend moins à commenter une œuvre qu'à découvrir un homme. Le livre nous présente un Tchékhov très vivant, saisi au plus intime de sa personnalité et dans les secrets de sa conscience d'écrivain. Il évoque les « décors » successifs de l'existence de Tchékhov, son enfance contrainte, sa maison de Yalta, ses séjours forcés à l'étranger, pleins de nostalgie. A l'activité littéraire est ajoutée l'activité médicale que Tchékhov menait parallèlement, et qui a tout enrichi sa production littéraire. Nous voyons aussi le Tchékhov ami des arts, surtout de la musique, dont les notations imprègnent si souvent son œuvre; et aussi le penseur pessimiste, quelque temps épris de Tolstoi, aboutissant à une religion de la pitié, activiste et désabusée. De beaux textes, tirés surtout de lettres et de notes personnelles, soutiennent l'analyse. Nous saisissons l'homme avec son positivisme traversé d'élans et d'inquiétudes, ses amertumes, sa froideur vaincue par une volonté d'amour et de service des hommes, son indépendance farouche à l'égard de tout clan et de toute idéologie. Les secrets de son style en sont éclairés : ce théâtre « bâti autour du silence » qui repousse les moyens habituels de succès, ces nouvelles d'une grisaille et d'une rudesse voulues. Une illustration abondante fait revivre en même temps que Tchékhov la Russie de son temps, pleine de mornes désespérances. Une chronologie et une note bibliographique complètent utilement cette étude vivante et pénétrante.

A. M.

Charles BRUNEAU, *Petite histoire de la langue française*. (Éd. Colin, Paris, 1955; in-8°, 278 p.)

L'éminent linguiste a su, avec un charme incomparable, mettre les trésors de sa science et de son expérience à la portée de « ces Français éclairés qui gardent le souci du bon langage ». Les faits historiques de tout ordre sont soigneusement situés dans le complexe historique général et la langue, étant instrument d'art, n'est

jamais séparée des œuvres littéraires qu'elle crée et par qui elle est créée. Qu'on ne pense surtout pas avoir affaire à un banal ouvrage de vulgarisation fait de lieux communs : les trouvailles personnelles, les aperçus neufs sont la trame de ce livre, où tout le monde, même les spécialistes, a une foule de choses à apprendre.

*Mélanges de linguistique française offerts à M. Charles Bruneau.*  
(Éd. Droz, Genève, 1954; in-8°, 261 p.)

Les vingt-sept études qui composent ces mélanges offerts au maître de la linguistique française moderne au moment où il quitte son enseignement intéressent tous nos étudiants de philologie gallo-romane. Ils devront en consulter eux-mêmes la liste que nous ne pouvons dresser ici faute de place.

Doris WASER-HOLZGANG, *Beitrag zur Syntax der Präpositionen par und pour im modernen Französisch.* (Romanica Helvetica, vol. 49; éd. Francke, Bern, 1954; 92 p.)

Si certains développements — par exemple le dégagement des nuances affectives et aspectuelles entre *commencer à* et *commencer par* — font la preuve d'une incontestable finesse, le travail méritoire de M<sup>me</sup> W. H. est surtout un catalogue, d'ailleurs utile, des diverses fonctions de *par* et *pour*. L'information n'est qu'un sondage, étant en tout fondée sur une douzaine de titres d'ouvrages littéraires qui représentent à la fois le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle. On s'étonne de ne pas voir figurer dans la bibliographie l'œuvre de Damourette et Pichon, non plus que la *Théorie des prépositions* de Bröndal. Au reste la conclusion présente le travail comme un premier pas dans l'étude fonctionnelle de cette catégorie de mots-outils.

Harry JACOBSON, *Études d'anthroponymie lorraine : les bans de tréfonds de Metz (1267-1298).* (Göteborg, 1955; in-8°, 259 p.)

Élève de M. Michaëlsson, M. J. étudie avec une méthode qui a fait ses preuves les noms de personne médiévaux de Metz. Les 650 unités onomastiques sont réduites à 169 groupes anthroponymiques classés par ordre alphabétique, donc faciles à consulter. Le provignement suffixal est parfois étonnant. Les fréquences, soigneusement établies, sont référées à ce que l'on sait d'autres provinces. Au prix d'un labeur considérable, M. J. a fourni aux anthroponymistes un instrument de travail des plus utiles.

J. SÉGUY.

Théodore AUBANEL, *Le grenade entr'ouverte (La miugrana entre-dubèrta).* Nouvelle édition en graphie occitane. (Éd. Édouard Aubanel, Avignon, s. d.; XLIII-289 p.)

Précédée d'une excellente introduction de Cl. Liprandi, mise en graphie occitane et accompagnée d'une traduction, cette édition continue l'entreprise intelligente de la maison Aubanel, qui met aujourd'hui l'un des purs chefs-d'œuvre de la littérature provençale à la portée de tous les jeunes d'Occitanie.

En rappelant que l'œuvre de Théodore Aubanel est au programme du certificat d'études méridionales, nous invitons nos étudiants à prendre connaissance de :

Claude LIPRANDI, *Théodore Aubanel, poète maudit*. (Éd. Aubanel, 48 p.)

Marie AUBANEL, *Pour Aubanel*. (Chez le Syndic de la Maintenance de Provence, 11 p.)

Claude LIPRANDI, *Sur un mot inédit de Th. Aubanel*. (Éd. Aubanel père, 68 p.)

Riposte au précédent :

*Hommage à Théodore Aubanel*. (Éd. Aubanel, 114 p., allocutions prononcées à Avignon le 30 mai 1954.)

J. SÉGUY.

Giandomenico SERRA, *Lineamenti di una storia linguistica dell'Italia medioevale*. T. I. (Napoli, 1954; in-8° de 322 p.)

Recueil de quelques études magistrales de l'illustre philologue, toutes fondées sur une documentation qui inspire le respect. Elles intéressent la toponymie (*Altilia*, cité vénète, dont le nom a curieusement fini par désigner les *Antilles*; *Torino* de *taurinos*; *Asti* de *hastae*; *Marengo* en rapport avec *vie marenche*; *peregal* « tas de cailloux », en relation avec des mots gallo-romans, notamment occitans), le folklore (verveine, tilleul, orme sacrés), les termes de droit (*pigliare* et par conséquent *piller* de *pilleus* le bonnet symbolique des traditions de propriété), etc.

J. SÉGUY.

Rémy DE GOURMONT, *Esthétique de la langue française*. (Mercure de France, 1955, 229 p.)

Nouvelle édition d'un des grands recueils d'essais de R. de G. Ouvrage disparate, puisqu'il comprend six essais : Esthétique de la langue française, — La déformation, — La métaphore, — Le vers libre, — Le vers populaire, — Le cliché .

Une préface de M. Wagner justifie la réédition d'un ouvrage qui, étant donné la personnalité de l'auteur et la date de la première édition, apparaît comme un ouvrage de combat. Mais le livre reste intéressant et utile par les qualités d'esprit de Gourmont, son sens